LES ADOLESCENTS ET L'USAGE DU TÉLÉPHONE

Michel FIZE

© Réseaux n° 82/83 CNET - 1997

Au cours de l'année scolaire 1995-1996, 170 lycéens ont été interrogés sur leur pratique téléphonique (1).

Quel usage les adolescents font-ils du téléphone ? Quelle représentation en ont-ils ? Quels sont leurs correspondants habituels ? Leurs sujets de conversation ? Quels problèmes cet outil pose-t-il en famille ? Telles étaient quelques-unes des questions qui ont alors orienté notre travail.

En un domaine où la connaissance est souvent plus intuitive que scientifique, nous avons cherché à en savoir plus et d'éliminer tant que faire se pouvait préjugés et représentations caricaturales. Nous n'avons pas toujours pour autant reçu les réponses assurées que nous étions en droit d'attendre à nos interrogations initiales. Le sujet est sensible, les discours « convenus » pèsent, à cet égard, d'un poids que l'on ne saurait négliger. Notre propos demeurera donc modeste : il se veut éclairant, mais non concluant. Des investigations complémentaires seront nécessaires pour venir à bout d'un objet rebelle à l'appréhension.

Note méthodologique

L'étude dont il est ici rendu compte est de type qualitatif. Elle se veut une image de la pratique téléphonique d'un groupe d'adolescents de 15-19 ans.

Réalisé entre le mois d'octobre 1995 et le mois de juin 1996, elle a concerné au total 170 élèves de seconde, première et terminale d'un lycée public du département des Yvelines, se répartissant ainsi : 98 filles et 72 garçons.

La majorité de ces élèves appartiennent aux couches sociales aisées (deux tiers de cadres supérieurs et membres de professions libérales, 7 % de chefs d'entreprises et gros commerçants) et 20 % environ aux couches moyennes salariées (employés et professions intermédiaires) (2). A noter la présence dans cette population de 30 % de mères au foyer (40 % relevant des couches moyennes et 22,5 % des couches aisées).

La particularité de ce travail tient à la multiplicité des modes d'investigation. Diverses techniques ont, en effet, été mises en œuvre. 14 élèves ont fait l'objet d'un entretien individuel de type semi-directif, 16 autres d'une passation de questionnaires et 140 ont été invités à s'exprimer librement sur le sujet proposé (à partir d'une série de thèmes préalablement définis). Six élèves enfin, 5 filles et 1 garçon, ont accepté, pendant six périodes d'une semaine, de tenir un « journal de bord », sur lequel ont été minutieusement consignées diverses informations relatives aux communications données et reçues, soit, au total, 230 communications (92 données, 138 reçues).

En raison des faibles effectifs constitués (14 entretiens, 16 questionnaires, 6 journaux de bord), nous ne sommes pas en mesure de donner une présentation statistique et graphique des résultats obtenus. Nous en ferons donc une lecture « qualitative », soulignant néanmoins les tendances

(1) Nos plus vifs remerciements à Muriel, Caroline, Aurélie, Beverly, Noémie, Sylvan, élèves de 1re au lycée de Broglie de Marly-le-Roi et à leurs deux professeurs, Agnès Martin et Gérard Deshays pour leur étroite et fructueuse collaboration.

On trouvera, en annexe, la présentation de ces 6 lycéens ayant accepté la tenue d'un journal de bord.

(2) Conformément à l'usage, dans les familles biparentales, c'est la profession du père qui a servi d'indicateur de la position sociale.

fortes et les interrogations que pose telle ou telle conclusion.

Nous nous sommes autorisés cependant à indiquer des pourcentages, chaque fois qu'ils reposaient sur les 140 auto-déclarations recueillies en classe (la masse étant alors utilisable d'un point de vue statistique, mais n'ayant qu'une valeur indicative et non « représentative », naturellement).

Un outillage important et diversifié

L'équipement téléphonique des familles d'appartenance des adolescents interrogés se caractérise par sa profusion et sa diversité. Chaque famille dispose, en effet, en moyenne, de 2,5 appareils (fixes, sans-fil, portables). Ajoutons que 47 % des foyers ont un répondeur, 46 % un minitel, 19 % un téléphone portable (SFR, Itineris...) et 11 % un télécopieur (fax).

*

Le téléphone constitue pour les adolescents un formidable instrument de sociabilité. Il assure, en permanence, le lien avec les pairs. Il fait partie de leur univers culturel. Un univers qui se construit d'abord avec des mots. Mots parlés des banlieues comme marqueurs identitaires, mots de verlan aujourd'hui arrivés dans les « beaux-quartiers ». Mots du face-à-face, mais aussi du téléphone, comme en témoignent Sylvan (16 ans, père : conseiller d'orientation, mère : agent de maîtrise), dont les conversations sont émaillées parfois de « keum » (mec), de « shom » (moche), de « tisor » (sortir), de « méfu » (fumer), etc. Ce « parler ado », qui se moque des frontières sociales et géographiques, établit une « connivence » entre les adolescents. « Il cimente l'ensemble d'une classe d'âge » (3), permet l'affirmation et l'affermissement de l'« entre soi » (4).

L'identité des correspondants

Ce sont, très majoritairement, des « amis/copains/copines » que l'on appelle et, tout aussi majoritairement, des amis de même sexe. Cette proposition se vérifie plus particulièrement encore pour les garçons que pour les filles. Les adolescents les plus jeunes (15 ans) – quel que soit leur sexe – appellent plus fréquemment des amis du même sexe que les adolescents plus âgés (17-18 ans).

Les personnes appelées sont généralement des camarades de lycée, mais aussi, quelquefois, des amis que l'on ne voit plus très souvent du fait de leur éloignement géographique.

Soulignons, pour les filles, la place privilégiée accordée à « la meilleure amie » parmi les correspondants du même sexe.

Les autres correspondants n'occupent qu'une place mineure. Père et mère : 15 % chez les garçons et 21 % chez les filles ; autres membres de la famille : grands-parents, cousins, cousines : respectivement 6,5 % et 4 %. Quant au « petit copain » ou « petite copine », il/elle est quasiment inexistante. La « petite copine » n'est citée, en effet, que par 2 % des garçons et « le petit copain » que par 8 % des filles. On peut ici faire l'hypothèse, soit d'une sous-déclaration intentionnelle, soit du choix préférentiel du « face-à-face » pour la relation amoureuse. Une investigation complémentaire sera entreprise sur ce point dans une étude ultérieure.

Les thèmes de conversation

Deux grands thèmes émergent dans les communications des adolescents : les loisirs/sorties/soirées/rendez-vous, qui représentent plus du tiers, et la scolarité près de 30 %. Les autres thèmes sont très largement distancés, qu'il s'agisse des relations amoureuses, de la prise de nouvelles, des vacances, de questions « de fond » (comme les drogues ou le sida).

(3) FIZE, 1994, p. 134.
(4) FIZE, 1993.

Il semble que les filles – tous âges confondus – parlent plus volontiers de scolarité que les garçons – écart de 10 points environ. Un écart qui se creuse même chez les plus jeunes (les 15 ans) pour s'établir à plus de 15 points. Il semble enfin que l'intérêt pour ce sujet décroisse avec l'âge (au profit des loisirs).

S'agissant précisément des sorties et du temps libre en général, des différences entre filles et garçons apparaissent aux premiers âges : 15 et 16 ans. A 15 ans, ce thème est abordé 2 fois plus souvent par les garçons que par les filles et à 16 ans cette proportion n'a que très légèrement fléchi. L'égalisation se réalise à partir de 17 ans, les garçons conservant néanmoins un avantage de 6 points sur les filles.

Les lieux d'où sont données et reçues les communications

Deux lieux occupent une place prédominante : la salle à manger/salon (30 % des communications) et la chambre des parents (26 %). Ces résultats doivent être corrélés avec l'emplacement des appareils, majoritairement situés dans ces deux pièces. Ceci peut expliquer les faibles pourcentages des appels donnés ou reçus dans le bureau de travail des parents (13 %), dans l'entrée ou le couloir (7 %), dans la chambre des adolescents eux-mêmes (5 %) ou dans la cuisine (moins de 5 %).

L'analyse des informations contenues dans les journaux de bord révèle que les communications sont plus souvent données de la chambre des parents et plus souvent reçues dans le salon.

Les heures des communications

En semaine scolaire, environ la moitié des appels (donnés ou reçus) le sont entre le retour de classe et l'heure du dîner. Environ 13 % se situent entre 20 heures et 22 heures (chiffres extraits des journaux de bord).

Nous ne disposons pas encore de données pour le week-end.

La fréquence des appels donnés et reçus

Quel que soit l'âge, les garçons semblent téléphoner moins souvent que les filles (et être appelés aussi moins souvent). Moins de 10 % des garçons donneraient 10 communications et plus par semaine, pour environ 35 % des filles – soit un rapport – de presque – 1 à 4. En revanche, si près de 15 % des garçons disent n'appeler jamais en semaine, on ne trouve que 7 % des filles dans ce cas. Majoritairement, à près de 45 %, les garçons donnent entre 2 et 3 communications hebdomadaires, les filles, à plus de 55 %, 6 au moins. Il semble que les filles de 16 ans téléphonent le plus et les garçons de 15 ans le moins. La tendance est la même pour les communications reçues. Alors que 26 % des filles disent être appelées au moins 10 fois par semaine, seuls 9 % des garçons l'affirment. En moyenne, les garçons sont appelés 2 à 3 fois, les filles, beaucoup plus.

La durée des communications

Alors que 62,5 % des filles admettent parler plus de 30 minutes au téléphone, 83 % des garçons estiment, eux, parler moins d'une demi-heure – dont un tiers moins de 5 minutes (moins de 10 % des filles se rangent dans la catégorie des très courtes durées de communication).

Ces résultats sont infirmés par les journaux de bord (tenus, rappelons-le, essentiellement par des filles), qui indiquent, au contraire, que dans 70 % des cas, les communications ne dépassent pas 10 minutes.

En raison de cette contradiction de conclusions, des investigations complémentaires seront entreprises dans une prochaine étude.

Soulignons, pour conclure, que l'effet d'âge paraît important. Tous sexes confondus, les communications sont d'autant plus courtes que les adolescents sont plus jeunes.

Quel rapport à l'outil « téléphone » ?

Dans leur majorité, les adolescents interrogés disent aimer « beaucoup » le téléphone (un peu plus souvent les filles que les garçons). A noter toutefois que la

proportion de ceux qui « n'aiment pas tellement » ou « pas du tout » ce mode de communication n'est pas négligeable (surtout chez les garçons).

Quelques témoignages (5) :

« J'aime pas vraiment téléphoner... je me sens pas très à l'aise » (G, 15 ans) (E).

« On ne sait pas vraiment ce que pense l'autre, c'est un peu hypocrite » (G, 16 ans) (E).

« Parce que tu parles à la personne et tu ne la vois pas » (G, 19 ans) (E).

« Parce que je perds mon temps, ça m'ennuie » (G, 19 ans) (E).

Les filles sont environ un tiers à partager pareils sentiments :

« Je préfère parler aux gens directement » (F, 13 ans) (E).

« Je préfère la présence de la personne » (F, 20 ans) (E).

« Parce que généralement je ne tombe pas sur la personne à qui je téléphone et j'ai peur de déranger » (F, 17 ans) (E).

« Je préfère me déplacer et parler face à face » (F, 17 ans) (E).

Les représentations de l'usage du téléphone selon le sexe

Il est d'opinion commune de considérer les filles comme plus bavardes au téléphone que les garçons.

Nous avons interrogé les uns et les autres pour confirmation ou infirmation de cette opinion.

Les garçons la confirment massivement : à 71 % (Q) et 83 % (E). Nous avons extrait des questionnaires et des entretiens quelques propos significatifs :

« C'est vrai, elles ont plus de choses à se raconter » (G, 16 ans) (Q).

« C'est vrai pour moi. Quand je téléphone à des garçons, c'est court. Quand je téléphone à des filles, ça dure toujours plus » (G, 16 ans) (Q).

« C'est vrai, mais elles n'ont jamais rien à se dire » (G, 19 ans) (Q).

« Ouais, je dis que c'est vrai ! Elles appellent pour rien dire » (G, 20 ans) (Q).

Les garçons interviewés se montrent plus explicites :

« Je pense que les filles téléphonent beaucoup plus et plus longtemps... Je pense que les filles sont plus bavardes et se confient plus à leurs amies... » (G, 17 ans).

« A première vue, je dirais qu'elles se téléphonent plus souvent... Elles ont plus de choses à se dire » (G, 16 ans).

« Parce que les histoires de filles, c'est toujours assez complexe... alors elles sont toujours en train de se confier l'une à l'autre... c'est pour ça que ça dure plus longtemps » (G, 20 ans).

« Les filles se racontent ce qui leur est arrivé dans la journée » (G, 15 ans).

« Les garçons parlent moins longtemps, et moins de leurs problèmes » (G, 16 ans).

Une minorité de garçons considère, au contraire, qu'il n'y a pas de différence probante selon le sexe et que la durée des communications est davantage liée à la personnalité des usagers. « C'est une question de caractère », dit un garçon de 17 ans. Ça dépend aussi du temps consacré au travail scolaire, de la liberté accordée par les parents, disent d'autres.

Qu'en pensent les filles ? Les discours sont ici très divergents. Si, en effet, plus de 85 % des filles interviewées reconnaissent leur plus grand « bavardage », elles ne sont plus que 44 % parmi les questionnées (opinion partagée par les filles ayant tenu un journal de bord). Nous avons donc, à cet égard, contradiction des résultats en fonction des sources considérées. VRAI et FAUX semblent ici en balance et probablement plus en parité que les chiffres ne l'indiquent. On peut, en effet, faire l'hypo-

(5) Nous rappelons la signification des lettres qui désignent les sources d'information : D = dissertation, E = entretien, Q = questionnaire, J.B. = journal de bord.

thèse d'une confusion entre fréquence et durée des appels. Si, comme nous l'avons déjà souligné, les filles paraissent appeler (ou être appelées) plus souvent que les garçons, il n'est pas certain qu'elles parlent plus longtemps (nous reviendrons sur ce point, ultérieurement). Une fille de 17 ans considère que tout ceci est « une idée préconçue ». Une autre de 13 ans fait remarquer que son frère (de 19 ans) téléphone souvent et plus longtemps qu'elle.

Quant aux arguments pouvant justifier une durée de communication plus longue pour les filles, nous retrouvons ici les arguments précédemment exposés par les garçons :

« C'est vrai, les filles se racontent de multiples choses » (F, 17 ans) (Q).

« Elles sont plus bavardes, elles se racontent plus que les garçons, comme leurs aventures, le boulot, leurs petites histoires » (F, 16 ans) (E).

« Elles sont plus bavardes que les mecs, et les mecs je pense qu'ils préfèrent plus se voir que de se téléphoner... Les filles se téléphonent plus pour raconter leurs problèmes » (F, 20 ans) (E).

« Les filles adorent parler, raconter leur vie » (F, 16 ans) (E).

« Nous c'est les petits détails, les petits potins... c'est comme ça, c'est la nature » (F, 17 ans) (E).

L'entrée en pratique téléphonique régulière

Nous avons cherché à savoir à quel moment les adolescents actuels avaient initié une pratique téléphonique régulière. Il semble que le temps initiatique soit celui de l'école primaire. « J'ai commencé à téléphoner quand mes parents m'ont appris », précise ce garçon de 17 ans (père : P.D.G., mère au foyer). C'est-à-dire à partir de la classe de CE2 et de manière assez progressive ensuite (avec, probablement, une montée en puissance à partir de la 4e). Les appels des enfants sont d'abord brefs, le plus souvent avec autorisation des parents et ont pour but soit d'informer la famille d'un retour de classe, soit de prendre des nouvelles des grands-parents, soit de donner rendez-vous à des copains/copines pour des activités culturelles ou sportives communes.

Il semble que les garçons fassent usage du téléphone plus tôt que les filles – les classes de CE2-CM1 (correspondant, en moyenne, aux âges 8-9 ans) paraissant, à cet égard, les plus discriminants. Alors que près d'un tiers des garçons disent en effet s'être servis du téléphone, pour la première fois, dès le CE2, on ne rencontre qu'un peu plus de 10 % de filles dans ce cas.

Quelques témoignages de garçons :

– « J'ai pris le téléphone vers l'âge de 6 ans pour donner rendez-vous à mes amis pour aller jouer au foot » (G, 16 ans, père : cadre juridique, mère au foyer).

– « Vers 8-9 ans, j'ai commencé à appeler pour des anniversaires, des rendez-vous sportifs avec des copains à l'intérieur de mon club sportif » (G, 19 ans, vit avec sa mère, secrétaire de direction).

Quelques témoignages de filles :

– « Je téléphone depuis la primaire, pour les anniversaires et pour aller jouer dehors. En primaire, je devais demander l'autorisation » (F, 17 ans, vit avec sa mère, agent de voyages).

– « Je suis devenue autonome en CM2. Je devais appeler ma mère après être rentrée de l'école, chaque soir » (F, 17 ans, vit avec sa mère, chargée d'études techniques).

Si les garçons – nous l'avons souligné – commencent, en moyenne, à téléphoner un peu plus tôt que les filles (en CE2-CM1), le rattrapage s'effectue dès la classe de CM2 et, surtout, à partir de la 6e. Pour 42 % des filles (contre seulement 29 % des garçons), le collège inaugure véritablement, en effet, un usage régulier de l'outil ; principalement pour les questions scolaires. Il faudra attendre un peu plus tard

(la 4e) pour que la question des sorties, des soirées soit enfin abordée avec un peu plus d'intensité et de régularité.

Nous avons recueilli quelques témoignages significatifs de filles, à cet égard :

– « J'ai commencé à téléphoner de façon autonome vers 11 ou 12 ans (sans demander la permission), plus pour les devoirs à ce moment » (F, 15 ans, père : directeur commercial, mère : orthophoniste).

– « J'ai commencé à appeler quand je suis entrée en 6e, pour le travail, mais le téléphone pour les sorties, les copains, vers la 4e (F, 16 ans, père : gérant de société, mère au foyer).

– « J'ai commencé à téléphoner vers 13 ans quand mes parents ont bien voulu que je sorte (au cinéma, etc.) » (F, 17 ans, père : conseiller en formation, mère : directrice d'agence bancaire).

– « Avant la 4e, téléphone pour s'inviter, se voir ou pour devoirs, après, pour d'autres raisons en plus : potins, discuter de tout et de rien » (F, 14 ans, père : chirurgien-dentiste, mère : médecin généraliste).

– « J'ai commencé à téléphoner lorsque je suis rentrée au collège. C'était des appels surtout avec des amis, on faisait des " coups " de téléphone et j'appelais pour les devoirs. Mais, depuis la 5e, j'appelle régulièrement, tous les soirs, quelqu'un » (F, 17 ans, mère : assistante de direction, beau-père : cadre moyen).

– « J'ai commencé à téléphoner en CM1 pour inviter des amis à jouer, en 6e pour les devoirs et en 4e pour les sorties » (F, 17 ans, père : artisan décorateur, mère au foyer).

– « C'est vers la 4e-3e que le téléphone est entré réellement dans ma vie pour au moins une fois par soir » (F, 16 ans, père : pilote de ligne, mère au foyer).

– « Jusqu'à la 4e, mes appels n'avaient pour but que d'élucider des problèmes concernant les devoirs que j'avais soit mal notés, soit pas bien compris. Mais c'est véritablement dès la 3e que j'ai commencé à appeler des copines pour sortir bien que je continuais aussi à les appeler pour les devoirs » (F, 16 ans, père : ingénieur, mère : comptable).

Trois témoignages de garçons pour conclure :

– « J'ai commencé, en 6e, à téléphoner pour dormir chez des amis, pour le sport » (G, 16 ans, père : chirurgien-dentiste, mère au foyer).

– « J'ai commencé à téléphoner régulièrement vers 12-13 ans (pour faire du sport, aller dormir chez les copains, etc.). » (G, 15 ans, père : directeur de société, mère : institutrice).

– « J'ai commencé à utiliser le téléphone tout seul vers 12-13 ans pour inviter et donner rendez-vous à des copains » (G, 15 ans, père : ingénieur électronicien, mère : secrétaire de rédaction).

*

Dans un monde aujourd'hui marqué par le multimédia, le téléphone représente pour les adolescents un instrument de sociabilité ordinaire, souvent quotidien. Utilitaire ou ludique, il permet de garder le contact avec ses proches, évite la rupture avec des personnes éloignées. Comme le précise Pascal Périn, responsable de la prospective à France Télécom, « les adolescents d'aujourd'hui sont nés avec le téléphone. Ils ont grandi avec lui, se le sont approprié, ce qui le désacralise et lui donne simplement le statut d'un outil facilitant la communication » (6).

Le téléphone est aussi un moyen d'évasion, une façon (surtout pour les filles, comme l'explique ce professeur de lycée) de sortir de chez soi quand on y est consi-

(6) *Le Parisien libéré* du 26 novembre 1996.

gné – ce qui est encore le cas de nombreuses jeunes filles pour lesquelles la sortie dans l'espace public est toujours plus difficilement autorisée par les parents que pour les garçons (7).

Enfin, l'outil est en « libre service ». La majorité des adolescents disent ne pas demander l'autorisation des parents pour l'utiliser (ils télépohonent aussi beaucoup en leur absence). Il est, de surcroît, l'élément d'une ambiance que l'on veut chaleureuse, d'une occasion d'un bien-être personnel, ce qui explique que la plupart des jeunes « téléphoneurs » fassent « autre chose » lorsqu'ils téléphonent : écouter de la musique, regarder la télévision, manger ou grignoter, fumer, dessiner, etc.

Les problèmes occasionnés par la pratique téléphonique des adolescents

Pour environ la moitié des 140 adolescents interrogés, le téléphone est une source de tensions, voire de conflits avec les parents. Mais ici, la discrimination selon le sexe semble déterminante. En effet, alors que 70 % des garçons affirment ne pas rencontrer, du fait de leur usage téléphonique, de problème particulier en famille, seulement un tiers des filles tiennent pareil propos.

Chez les filles, les principaux griefs des parents sont : les notes élevées de téléphone (22 %), l'occupation de la ligne (20 %) et la durée des communications jugée excessive (18 %). Chez les garçons, c'est l'occupation de la ligne qui arrive en tête (12 %), devant les notes élevées (10 %) et la durée excessive (7 %). Enfin, 7 % des filles font état d'autres problèmes (trop grande régularité des appels donnés ou reçus, appels jugés tardifs, distraction du travail scolaire, etc.).

Extraits de témoignages : garçons :

– « Le téléphone ne pose pas de problèmes chez nous » (G, 15 ans, 1 frère de 25 ans, père : directeur du personnel, mère : attachée bancaire).

– « Je me fais quelquefois engueuler par mes parents quand je reste trop longtemps au téléphone » (G, 15 ans, mère : AMP, beau-père : dentiste).

– « Repas du soir perturbés » (G, 19 ans, 1 frère de 23 ans, vit avec sa mère : secrétaire de direction).

– « L'usage du téléphone crée des problèmes financiers et d'occupation de la ligne » (G, 17 ans, 2 frères de 16 et 10 ans, 1 sœur de 13 ans, mère : institutrice, beau-père : employé de banque).

Les filles à présent :

– « Lorsque je reste trop longtemps cela gêne ma famille, pas du côté de la note, mais parce que je monopolise la ligne » (F, 15 ans, 1 frère de 8 ans, 1 sœur de 6 ans, père : directeur commercial, mère : orthophoniste).

– « Cela crée des conflits quand on reçoit la note de téléphone » (F, 16 ans, père : cadre bancaire, mère au foyer).

– « Cela crée des problèmes quand mon père est là : il a souvent besoin du téléphone quand j'y suis » (F, 15 ans, 2 sœurs de 11 et 14 ans, 1 frère de 10 ans, père : PDG d'une petite entreprise, mère : ingénieur).

– « Cela crée souvent des conflits, au niveau de la facture, et puis mon père ne supporte pas d'être dérangé par le téléphone quand des gens m'appellent vers 19-20 h. Il est furieux » (F, 16 ans, 2 frères de 13 et 7 ans, père : ingénieur, mère au foyer).

– « Le problème c'est que je reçois beaucoup de coups de téléphone et mon père n'aime pas faire le " standard " » (F, 15 ans, 1 sœur de 12 ans, parents : infirmiers).

– « C'est une source de conflit car je l'utilise beaucoup » (F, 15 ans, 2 frères de 11 et 12 ans, mère : infirmière, beau-père : sans renseignement).

– « Problèmes car ça dure trop longtemps, même si ce n'est pas moi qui

(7) Cf. FIZE, *La démocratie familiale : évolution des relations parents-adolescents, Les Presses de la Renaissance*, 1990.

appelle » (F, 17 ans, 1 sœur de 20 ans, vit avec sa mère : employée).

– « Pas de problèmes à la maison » (F, 18 ans, père : directeur d'entreprise, mère : fonctionnaire).

– « Oui, quand l'appel est trop long (mes parents ont d'ailleurs demandé le détail de la facture téléphonique) (F, 17 ans, 2 sœurs de 15 et 8 ans, père : ingénieur, mère au foyer).

– « Source de conflit avec ma mère : " t'es toujours pendue au téléphone! " Mais elle passe 3 fois plus de temps » (F, 17 ans, mère au foyer, beau-père : chirurgien-dentiste).

De ces multiples témoignages, il ressort que plus l'on est jeune et de sexe masculin et moins l'on déclare que le téléphone est source de conflit avec les parents. Ainsi, près de 85 % des garçons de 15 ans et encore 70 % de ceux de 16 ans disent ne pas rencontrer de difficultés avec leur famille (souvenons-nous que ce sont aussi ceux qui déclarent des communications brèves). Ils sont moins de la moitié (47 %) à 13/18 ans. Chez les filles, en revanche, c'est l'affirmation contraire qui prévaut. Le téléphone est ainsi une occasion de tension avec les parents pour 53 % des filles de 15 ans, plus de 60 % de celles de 16 ans et plus de 80 % de celles de 17 ans. D'une manière générale, tant chez les garçons que chez les filles (avec des écarts importants entre les sexes : près de 30 points à 17 ans), les difficultés liées à l'usage du téléphone croissent avec l'âge.

*

Le téléphone est manifestement un moyen de communication passé dans les mœurs adolescentes. Il fait partie d'un univers culturel fait d'immédiateté, de spontanéité, de sensations rapides. Ce retraité de 72 ans le note avec beaucoup de lucidité : « Tous les gosses, dit-il, sont construits sur le même mode. Ils s'habillent, mangent, se comportent de la même manière. Le téléphone fait partie intégrante de ce système de vie identique (8). » Les adolescents que nous avons interrogés l'avouent facilement : ils ne sauraient s'en passer. « Maintenant, il est carrément indispensable », dit une jeune fille de 16 ans. « C'est comme une drogue », dit une autre, du même âge.

Principales vertus techniques reconnues au téléphone : sa rapidité, sa commodité. Il permet de joindre, à tout instant, des correspondants éloignés – évitant cet exercice suranné – chez beaucoup d'adolescents – de l'écriture. Il permet encore d'avoir des réponses instantanées, de résoudre des problèmes urgents et importants sans délai. Ainsi que le résume ce garçon de 18 ans, « le téléphone, c'est facile, simple et pratique ».

Tous les moyens techniques nouveaux sont essayés par les jeunes. « J'utilise le fax, explique cette jeune fille de 16 ans, surtout pour les devoirs, les exposés, les cours. » Même chose pour cette autre jeune fille de 16 ans également. « Je me sers du fax, explique-t-elle, pour le travail : cela évite les dictées trop longues des cours que l'on a manqués. »

Il s'agit de communiquer par tous les moyens, les plus sophistiqués ou les plus simples, observait récemment un grand quotidien du soir (9). On connaît le succès actuel de la radiomessagerie, de ces petits récepteurs destinés à recevoir des messages numériques (tatoo; kobby) ou alphanumériques (tam-tam). Instruments très dépouillés, faciles d'usage, pas coûteux, ne nécessitant aucune formule d'abonnement, ces appareils « font un tabac » chez les jeunes (qui représentent la grosse majorité des utilisateurs). Pour l'essentiel, les messages indiquent un numéro de téléphone à rappeler. Le reste est formé de combinaisons qui expriment des codes élaborés préalablement entre copains. Les modèles alpha-numériques proposent aussi des flashs d'actualité en liaison avec des agences de presse.

Faciles d'utilisation, discrets (ils peuvent se glisser dans la poche et une vibra-

(8) *Le Parisien libéré*, 26 novembre 1996.
(9) *Le Monde* des 17-18 novembre 1996.

tion avertira l'utilisateur d'un message reçu), les tam-tam, tatoos et autres kobby ont sans doute un bel avenir dans les salles de classe de nos lycées !

Autre vertu du téléphone : une vertu « thérapeutique », de soutien psychologique. « C'est un moyen de réconfort », précise cette fille de 17 ans. « Moi je sais, ajoute une autre de 16 ans, que, des fois, j'vais pas bien ou ma meilleure copine elle va pas bien, elle m'appelle en larmes et au téléphone j'arrive à la réconforter ou elle arrive à me réconforter. » « C'est utile quand on ne va pas bien », constate cette fille de 16 ans. Les garçons, quelquefois, admettent cette utilité du téléphone, mais le réconfort ne vient pas des copains. « Je pense, en effet, souligne ce garçon de 16 ans, qu'à la différence d'avec les filles, les garçons parlent moins de leurs problèmes... J'attribue plus le rôle de réconfort à une fille... en ce qui me concerne, c'est plutôt une fille qui me réconfortera si j'ai des problèmes plutôt qu'un garçon. » « Plusieurs garçons et filles ont aussi indiqué que le téléphone était un moyen de lutte contre l'ennui, de "passer le temps" ». « Avec ce mode de communication, remarque une jeune fille de 16 ans, on peut "dire les choses sans craindre les réactions de l'autre". »

Mais, nous l'avons dit plus haut, le téléphone fait l'objet de certaines critiques. Son coût est élevé, notent de nombreux adolescents. « On ne peut voir son correspondant, c'est embêtant », disent certains. « On ne tombe pas toujours directement sur son correspondant, mais sur les parents, alors il faut expliquer, c'est galère », disent d'autres. Il y a aussi le problème du répondeur, qui « met mal à l'aise », donne l'impression de « parler tout seul ». Et puis les bi-bops et autres portables qui vous dérangent à tout moment : dans les dîners de famille, au restaurant, etc. « C'est pas poli de téléphoner quand on est à table », note ce garçon de 16 ans. Il y a encore le problème des téléphones de voiture. « C'est pratique mais dangereux de conduire et de téléphoner en même temps », estime cette jeune fille de 15 ans. Certains adolescents deviennent enfin les auteurs de mauvaises blagues ou d'injures, les coups de fils anonymes, les copains placés sur « écoutes téléphoniques » par la Brigade des stupéfiants, en violation de leurs droits, etc.

Cette première étude sur la pratique téléphonique des adolescents met en lumière – hormis les quelques réserves et critiques qui viennent d'être rappelées – l'intérêt représenté par l'outil-téléphone pour les 15-19 ans.

ANNEXE

PRÉSENTATION DE SIX ÉLÈVES AYANT TENU UN JOURNAL DE BORD

MURIEL, 17 ans, 1re ES
1 frère de 21 ans, étudiant en AES
Parents divorcés
Profession du beau-père : conducteur de travaux
Profession de la mère : assistante de direction
Âge du beau-père : 50 ans
Âge de la mère : 47 ans
2 téléphones dont 1 sans-fil : 1 dans le salon, l'autre dans la chambre des parents.
1 minitel

CAROLINE, 16 ans et demi et AURÉLIE, même âge, sœurs jumelles, 1re ES
(ont tenu un journal de bord commun)
1 frère de 18 ans et 1 demi-frère de 7 ans
Parents divorcés
Profession du père : ingénieur
Profession de la belle-mère : médecin
Âge du beau-père : 45 ans
Âge de la mère : 40 ans
3 téléphones : 2 fixes (salon, chambre des parents), 1 sans-fil (salon).

BEVERLY, 16 ans, 1re ES
1 sœur de 19 ans, étudiante en droit
Parents mariés
Profession du père : gérant de société
Mère au foyer
Âge du père : 55 ans
Âge de la mère : 45 ans
4 téléphones dont 2 sans-fil et 1 répondeur (situés dans le salon, la chambre des parents, la chambre de sa sœur et sa propre chambre).

NOÉMIE, 1re ES
N'a pas souhaité communiquer informations personnelles et familiales.

SYLVAN, 16 ans, 1re ES
1 frère, 1 sœur
Parents séparés
Profession du père : conseiller d'orientation
Profession de la mère : agent de maîtrise
Profession de la belle-mère : psychologue
5 téléphones dont 2 dans le salon et 2 dans la chambre de son père et de sa belle-mère.

RÉFÉRENCES

FIZE M. (1990). La démocratie familiale. Évolution des relations parents/adolescents, *Les Presses de la Renaissance*.

(1993). Les bandes, l'entre-soi adolescent, Paris, Desclée de Brouwer.

(1994). Le peuple adolescent, Paris, Julliard.